

**LORRAINE** Enseignement

# Ma thèse en 180 secondes : un souffle de légèreté

Onze finalistes de ce concours original ont présenté un condensé de leurs travaux, jeudi à la faculté de Lettres de Nancy. Trois ans de recherches résumées en moins de trois minutes, avec l'obligation de vulgariser le discours pour être compris du plus grand nombre.

Onze finalistes, onze doctorant(e)s mais une seule finalité : vulgariser. Une gageure. Surtout lorsque l'enjeu s'accompagne d'une présentation en public et que le chrono tourne pour une parenthèse de trois ans de travail à synthétiser en... 180 secondes. Pour la version nancéienne du concours international « Ma thèse en 180 secondes », Mélanie De Vos, Nathalie Azevedo Carvalho, Alexandra Masicantonio, Nicolas Furnon, Joëlle Rosenbaum, Mélanie Robert, Aurelia Denner, Edem Allado, Clément



**Nathalie Azevedo Carvalho présente sa thèse en 180 secondes.** Photo ER/Cédric JACQUOT

ce Lèbre, Maryam Massouras et Mélodie Peltier-Henry ont vu leurs travaux retenus par l'Université de Lorraine. Psychologie, informatique, économie, chimie, droit : à partir de thématiques très différentes, il leur a fallu pendant trois minutes ce jeudi, résumer de manière simple et intelligible le contenu de leurs discours universitaires, développés parfois jusqu'à 300

pages écrites. Du condensé de condensé, en somme avant d'affronter la scène de l'amphithéâtre Délégation pour une présentation en public.

## « Les enfants, le mari... »

« Il a d'abord fallu se creuser la tête devant les proches pour voir s'ils comprenaient le message. Les enfants, le mari... Et quand c'était non, ce n'était pas

bon signe », sourit la Thionvilloise Mélanie Robert, 43 ans. Alors, « on essaie de dire les choses de manière la plus simple possible », relaie Mélodie Peltier-Henry, 26 ans. « Il a fallu retravailler le texte à l'oral pour se concentrer au fur et à mesure sur le cœur du texte. » Comment faire ? « En essayant de trouver un angle d'attaque compréhensible par tous. Car quand on tourne et retourne son sujet, on finit par oublier la question de savoir si on est compris », sourit Maryam Massouras, de Nancy. Les contenus les plus graves et les plus sérieux ont ainsi trouvé une transition orale concise toujours, inattendue parfois, histoire de mettre en valeur d'autres vertus des auteurs des thèses. Un souffle de légèreté pour apporter un peu de fraîcheur à un investissement lourd. 180 secondes de plaisir, au fond, ça ne se refuse pas.

**Antoine PETRY**